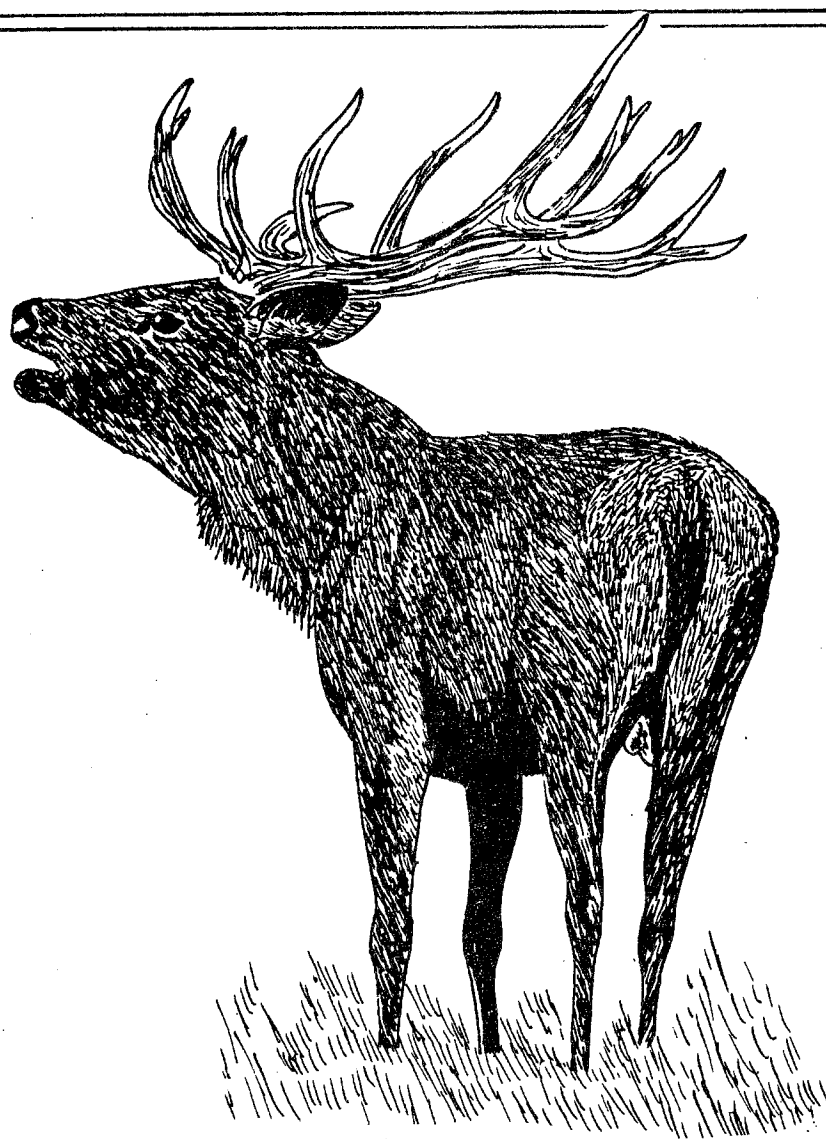


N° 33

# PICARDIE NATURE

SEPTEMBRE 1986



Revue trimestrielle du GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

Association Loi 1901

I.S.S.N. 0 182 4201

Commission paritaire n° 63860

8 F



# PICARDIE - NATURE

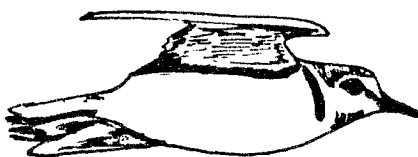
Revue trimestrielle publiée par le

GRUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

Affilié à la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature - Agréé par les Ministères chargés  
de l'Environnement, de l'Équipement (Loi sur la protection de la Nature) et de la Jeunesse et des Sports (C.C.P. LILLE 872.02)

Siège Social : Musée de Picardie - 80000 AMIENS

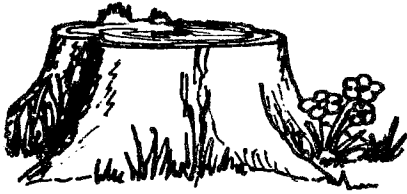
Secrétariat : 103, rue Octave Tierce - 80000 AMIENS Tél : 16(22) 43-26-88



## SOMMAIRE :

Informations .....	p 1
La vie de votre association .....	p 8
Calendrier .....	p13
Histoire de l'été .....	p15
Fidélité au site de nidification de quelques espèces paludicoles .....	p18
Le cerf .....	p20
Pourquoi une affiche sur la Faune en Picardie .....	p28

# TIONS... INFORMATIONS... INFORMATIONS... IN



DIX ANS DEJA, DIX ANS POUR QUELS RESULTATS...

Le 10 juillet 1986 tous ceux qui s'intéressent à l'environnement de près ou de loin devaient être en pleine fête. Cette date, à marquer d'une pierre blanche, était en effet le dixième anniversaire de la loi N°76.629 plus connue sous le nom de la loi 1976, relative à la protection de la Nature. Mais rassurez vous fêtards de tous poils, vous n'avez rien manqué. Cet anniversaire est passé pratiquement inaperçu. Quelques mouvements d'auto-satisfaction venus de Paris, un mot ou deux dans la presse... Et pourtant quelle loi mes aïeux... Il nous suffit de lire le premier article pour nous gonfler d'un moral d'acier.

"La protection des espaces naturels et des paysages, la préservation des espèces animales et végétales, le maintien des équilibres biologiques auxquels ils participent et la protection des ressources naturelles contre toutes les causes de dégradation qui les menacent sont d'intérêt général. Il est du devoir de chacun de veiller à la sauvegarde du patrimoine naturel dans lequel il vit. Les activités publiques ou privées d'aménagement, d'équipement et de production doivent se conformer aux mêmes exigences.

La réalisation de ces objectifs doit également assurer l'équilibre harmonieux de la population résidant dans les milieux urbains ou ruraux"

Rendez vous compte; tous les efforts que nous faisons (aussi modestes soient-ils...) pour défendre les milieux naturels menacés, pour maintenir des "coins de nature" en équilibre avec notre monde moderne, pour que nos enfants puissent encore profiter de richesses inestimables; eh bien tout cela est d'INTERET GENERAL. Si, si, vous pouvez me croire, je n'invente rien, c'est marqué dans la loi...

Mais alors je me pose vaguement une question ("?"). Comment se fait-il que, ayant le bon droit avec nous, nous ayons tant de mal à obtenir la protection d'un milieu naturel, la création d'une réserve, l'arrêt d'une pollution ou d'un aménagement débile? Pourtant si j'ai bien compris, celui qui pollue une rivière, transforme un étang ou un marais en dalles de béton, ou chasse une espèce animale en période de reproduction, celui-là va bien à l'encontre de l'intérêt général...

Le problème (comme partout d'ailleurs) c'est que les mots ne sont que des mots et que sur le terrain les actes de destruction une fois perpétrés sont irrémédiables. Là aussi en matière de protection de la nature les défaites sont définitives et les victoires plus qu'effémeres...

Cette loi 76 (qui contient 43 articles) est bonne dans son ensemble mais comme toujours ce sont les moyens d'application qui ne sont pas (pas encore...?) à la hauteur.

Si dans l'article 2 on prévoit pour certains aménagements une étude d'impact (ce qui est une très bonne chose), hélas sur le terrain celle-ci est souvent baclée, détournée parfois oubliée mais rarement prise en compte. Il s'agit trop souvent d'étudier non pas d'empêcher de détruire...

Les espèces animales sont protégées, même leurs nids et leurs oeufs sans parler de leurs cadavres... Les végétaux et même les fossiles ont droit à leurs petits mots réconfortants... C'est très bien mais si sur le terrain on ne donne pas aux gardes nationaux les effectifs, les moyens et l'autonomie nécessaire pour travailler c'est plus difficile à concrétiser.

Si on protège des espèces et si derrière on laisse détruire leurs habitats c'est peut-être aussi se donner un peu bonne conscience. Si on tolère des pratiques et législations cynégétiques qui tiennent compte des goûts, humeurs et voix de certains porteurs de fusil au lieu des réalités biologiques des espèces, ce n'est pas préparer l'avenir. Mais avec des si...

Les articles sur la création et la réglementation des réserves naturelles sont nombreux (12) presque aussi nombreux que le nombre de nos réserves (81). Si la création d'une réserve ne doit pas être une fin en soit (donnant ainsi le prétexte de tout détruire autour...); il est certain que chaque département français mériterait "ses" quatre ou cinq réserves naturelles qui seraient autant d'atouts touristiques et promotionnels...

La loi 76 donne le droit aux associations agréées par le ministère de l'environnement de se porter partie civile contre toute atteinte fait à notre patrimoine naturel. C'est un grand pas que les associations suivent bien entendu, s'usant bénévolement en maintes procédures administratives pour je crois l'intérêt général et pour aussi trop souvent de piètres résultats quand elles n'en sont pas de leurs poches ce qui est tout de même un comble...

Ne soyons pas injustes, cette loi est une de nos plus belles victoires, grâce notamment aux efforts de la FFSPN.

Aujourd'hui, à mon avis, avec la décentralisation, tout va se passer au niveau des municipalités, des villages. C'est là que les membres des associations de protection de la nature doivent être le plus actifs pour faire connaître et comprendre cette loi et encourager sa juste application sur le terrain.

Grâce aux Plans d'Occupation des Sols (POS), aux arrêtés de biotopes aux délivrance de permis de construire, un maire peut aujourd'hui presque à sa convenance détruire ou protéger un milieu naturel. Trop souvent, pour un maire ou un conseiller municipal "la chose" à protéger se sera le joli bois au sommet du village (même s'il a une valeur écologique médiocre), la plantation de peupliers ou les champs de maïs. La prairie inondable, halte migratoire, la lande à Orchidées ou la haie à Fauvette... connaît pas... sans intérêt. C'est notamment à nous de donner à nos maires et concitoyens la connaissance des milieux naturels à leur juste valeur et à prendre les mesures qui conviennent à la protection des habitats. A nous aussi d'être pris pour des gens sérieux, compétents et constructifs et non pour des éternels raleurs. La loi 76 est un des piliers de notre appareil législatif en matière de protection de la nature, sachons l'utiliser et la défendre comme elle le mérite....

# INFORMATIONS... INFORMATIONS... INFORMA

## ANIMAL CONNEXION EN GUYANE :

### LE DEBUT DE LA FIN ?

Alors que la Guyane constitue une plaque tournante très importante du trafic animalier de l'Amérique du Sud vers les pays de la Communauté Européenne, des arrêtés ministériels protégeant la plupart des espèces menacées en Guyane viennent d'être publiés au Journal Officiel.

Depuis près de 10 ans, les associations de protection de la nature réclamaient que les listes d'espèces protégées de Guyane soient publiées afin que cesse le scandaleux trafic qui existe avec le département français.

En effet, la Convention de Washington qui réglemente le commerce des animaux et des plantes menacées, ne concerne que le commerce international.

De nombreux trafiquants introduisaient facilement en fraude, des animaux du Brésil, du Surinam, du Paraguay, de Bolivie (voire d'Argentine ou de Colombie), en Guyane Française puis les ramenaient en France comme s'ils étaient capturés en Guyane.

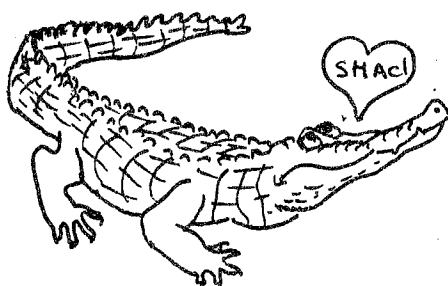
Après la scandaleuse affaire d'Orly en juillet 85, le Ministère de l'Environnement acceptait de prendre en considération les propositions des associations de protection de la nature.

Des textes publiés au Journal Officiel permettent la protection totale (interdiction de capture et de commerce) des espèces les plus menacées de Mammifères, Oiseaux et Reptiles et interdisent le commerce et le transport (limité à la Guyane ou au reste de la France selon les cas) de quelques Mammifères, de la plupart des Oiseaux, de très nombreux Reptiles et de tous les Amphibiens présents en Guyane.

La Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature se félicite de la parution de ces textes et forme le voeu qu'ils contribueront efficacement à la protection du patrimoine naturel du département d'outre mer qu'est la Guyane.

Un dossier de presse très complet sur le trafic des animaux est à la disposition de la presse sur simple demande (FFSPN Maison de Chevreur 57 Rue Cuvier 75231 PARIS cedex 05).

Extrait de "La lettre du Hérisson" la revue bimensuelle de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature.



# INFORMATIONS... INFORMATIONS... INFORMA



La Région de Picardie, l'APIREC\* et l'ANRED\* ont lancé il y a quelques mois une campagne de collecte des huiles de vidanges auprès des particuliers.

Le but de cette campagne est double :

- collecter les huiles de vidanges moteur auprès des particuliers
- protéger l'environnement et collecter une matière première qui une fois régénérée permet d'obtenir de l'huile de base, le tout en créant des emplois.

Environ 25% des automobilistes vidangent eux-mêmes leurs véhicules et ils ne savent pas en général quoi faire de l'huile usagée.

La quantité d'huile usagée rejetée en France chaque année par ces automobilistes a été estimée à 30 000 tonnes, soit l'équivalent d'une marée noire.

## L'huile usagée est un produit polluant :

- renversée sur le sol, elle peut s'infiltrer vers les eaux souterraines et les souiller,
- déversée en rivière, elle asphyxie la faune et la flore : un litre d'huile déversé sur un plan d'eau pollue celui-ci sur 1000 m<sup>2</sup>,
- rejetée à l'égout, elle perturbe le fonctionnement des stations d'épuration,
- brûlée, elle produit des émanations dangereuses pour la santé car cette huile contient du plomb, un métal susceptible de provoquer une maladie grave, le saturnisme.

# TIONS... INFORMATIONS... INFORMATIONS... IN

Or l'huile usagée peut être régénérée dans des unités de raffinage dont la France est bien équipée.

Avec 3 litres d'huile usagée on peut ainsi produire 2 litres d'huile régénérée d'une qualité équivalente à l'huile neuve.

(\*) **APIREC** : association picarde pour la récupération et le recyclage des déchets et sous produits urbains, industriels et agricoles  
44 rue Alexandre Dumas - 80026 AMIENS cédex.

**ANRED** : association nationale pour la récupération et l'élimination des déchets  
42 rue Cambronne 75740 PARIS cédex 15.

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ORNITHOLOGIQUE

Canton de Ménigoute  
Deux-Sèvres France



28 Octobre au  
2 Novembre  
1986

**DES FILMS... DES IMAGES ...  
ET BEAUCOUP DE PLAISIR ...**

**Forum des Associations**

DES SORTIES... DES EXPOSITIONS...

**Salon de la Peinture Ornithologique**

# INFORMATIONS... INFORMATIONS... INFORMA

## E.D.F. FETE LE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE SEVESO... A SA MANIERE.

Presque 10 ans jour pour jour après la catastrophe de SEVESO le 10 juillet 1976, un simple incendie dans un poste de transformation EDF menace la santé de centaines de personnes, EDF vient de prouver que les nuages toxiques ne viennent pas forcément toujours d'URSS et repose le douloureux problème du coût de la sécurité et de la santé des populations en matière industrielle.

Des solutions alternatives existent pour les transformateurs EDF : ainsi les huiles silicones peuvent remplacer le Pyralène grâce à leurs très grandes capacités isolantes. Contrairement au Pyralène, elles ne dégagent aucune vapeur toxique. Pourquoi EDF n'a t'elle pas encore changé ses 10000 transformateurs ? Parce qu'on attend toujours qu'il y ait des morts pour installer un feu rouge !

Enfin la Fédération Rhône Alpes de Protection de la Nature s'étonne d'apprendre que les expertises aient été confiées à la société RHONE POULENC qui fabrique elle-même le Pyralène ! et les contre expertises par EDF elle-même...

On ne peut être à la fois juge et partie et l'histoire récente du nucléaire a prouvé qu'on ne pouvait pas confier le rôle d'information des populations aux industriels concernés.

Extrait de "La lettre du Hérisson", la revue bimensuelle de la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature.

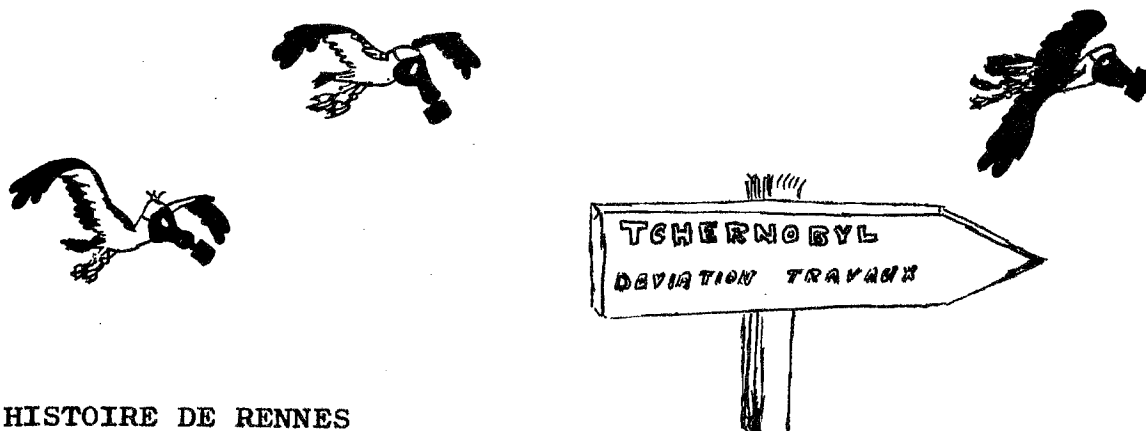
N.D.L.R. : Les transformateurs électriques contiennent du P.C.B. (polydichlorophényle) utilisé comme isolant. Ce produit peut dans certains cas (incendies) donner des composés très toxiques après décomposition chimique par la chaleur. L'un de ces composés est la dioxine. En 1986, cette transformation accidentelle s'est produite au moins une fois en France, dans un immeuble de Villeurbanne.

(lire Picardie-Nature n°27, Courrier-Picard des 27 et 30 juin 85 et du 17 septembre 86, Que Choisir septembre 86).





TIONS... INFORMATIONS... INFORMATIONS... INT



### HISTOIRE DE RENNES

Si j'en crois M. LOGIRLEF, rédacteur au Morgen Nyhet, grand quotidien de Stockholm, rencontré tout récemment, les suites de TCHERNOBYL n'en finissent pas, là-bas, tout là haut en Scandinavie. Dans le Grand Nord, les autorités ont eu l'intention de faire abattre nombre de Rennes au grand dam des Lapons. Les quadrupèdes ont eu, en effet, le très mauvais goût de consommer des lichens contaminés par les retombées de Tchernobyl et leur viande n'est plus consommable. Là-bas, l'on ne badine pas avec la santé publique. Devant l'émotion soulevée par cette décision et le coût des indemnisations demandées par les Lapons, la mesure a, semble-t-il été rapportée...

Dieu merci, en France, nous avons le Rhin, la ligne bleue des Vosges et la ligne Maginot, qui, tout le monde le sait, forment une barrière infranchissable à tout ce qui vient de l'Est. Alors, ce n'est pas demain que nous allons nous faire du souci. Et puis, nous avons du soleil, nous, et toute l'année. Ça nettoie, c'est bien connu. C'est bien pour ça d'ailleurs que les Suédois viennent chez nous en vacances. Ils viennent pour se fortifier et se purifier avant de retourner dans leur pays. Pays pollué.

Tous ceux qui disent qu'en France, il y a eu, il y a, il y aura des retombées radioactives, sont de mauvais français, des ennemis des développements hôteliers et touristiques réunis, des affoleurs de populations. Chez nous, la radioactivité, on la garde dans nos centrales, bien au chaud. Le journal et le poste ont dit qu'elle y resterait toujours, qu'il fallait croire les experts. Nous, on est pas assez fous pour la laisser dehors...

Jean Pierre RAFFIN

Après "l'incident de TCHERNOBYL", des chercheurs ont décidé de créer un laboratoire privé d'analyses de radioactivité en France. Les résultats donnés par ce laboratoire constitueront un complément non négligeable au semblant d'information fourni jusqu'à maintenant par les autorités.

Mais pour fonctionner ce laboratoire a besoin d'argent.

C.R.I.I.R.A.D. 8 rue Louise Jémard 26200 MONTELMAR.

# La vie de votre association - La vie de votre

## LE GEPOP PERD UN IMPORTANT PROCES

En Décembre 1983, un oiseleur d'Amiens mettait en vente des Chardonnerets (l'espèce est protégée par la loi). Notre association déposait plainte immédiatement.

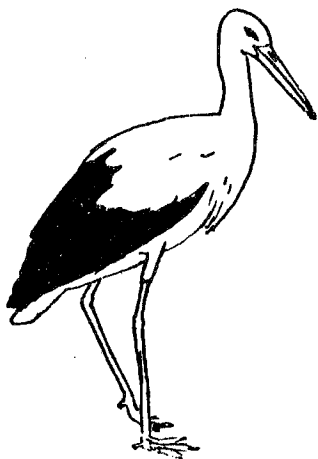
A l'origine de cette affaire se trouvait une dérogation d'importation d'oiseaux en provenance d'URSS, signée par le Ministère de l'Agriculture et la Direction des Services Vétérinaires de la Somme (lire Picardie-Nature n°28-Mars 85). Cette affaire nous paraissant sérieuse, nous avons demandé les services d'un avocat.

Le 14 novembre 1984, à la fin de l'audience le jugement tombait : nous étions déboutés. Nous avons alors fait appel, malheureusement le 11 juillet dernier la cour d'appel confirmait le premier jugement : l'oiseleur était relaxé, le tribunal considérant que la vente des oiseaux litigieux par cette personne était un acte qui découlait normalement de l'importation qui en avait été régulièrement faite par le grossiste.

Nous restons persuadé que l'autorisation d'importation est entachée d'irrégularité et nous envisageons de la porter devant le tribunal administratif.

Il reste que cette affaire constitue pour nous une perte financière importante -3000 francs- qui grèvera lourdement notre budget cette année.

\* \*  
\*



En Septembre, notre centre de soins a recueilli une Cigogne blanche, elle avait percuté une ligne électrique près d'Amiens et avait une fracture ouverte de l'aile gauche avec une hémorragie importante.

Elle a été aussitôt opérée par les docteurs DULIEU et QUINART, vétérinaires à Ailly-sur-Noye, qui ont pratiqué un embrochage. Malheureusement elle devait mourir subitement quelques jours après.

Une seconde cigogne a également percuté une ligne à haute tension près d'Amiens, elle a été tuée sur le coup.

Il semble que les passages de cigognes dans notre département ait été "abondant" cette année.

Une seconde cigogne nous a été apporté peu de temps après. Celle-ci n'avait aucune blessure apparente.

Elle s'était très certainement perdu dans le brouillard, puisqu'on la retrouvée, épuisée, sur les bords de la Somme à AMIENS.

Elle était baguée et proviendrait de Normandie. Elle fut vite relâchée.

association - La vie de votre association - La

### UN CETACE S'ECHOUE SUR NOS COTES

Le GEPOP fut appelé cet été afin de constater l'échouage d'un mammifère marin. L'animal qui mesurait 186 cm pour un poids d'environ 85 kgs fut déterminé comme Delphinus delphis c'est-à-dire le Dauphin commun.

Il avait été trouvé le 19 août 1986 sur la commune de Mers-les-bains (80). Cette donnée constituerait la première mention du vingtième siècle pour le littoral picard, selon l'ouvrage de F. SUEUR (1984).

Ce dauphin possède un long bec, un ventre blanc, un dos noir et un dessin complexe sur les flancs. Il possède une taille moyenne d'environ deux mètres. On le trouve dans les eaux tempérées et chaudes des deux hémisphères où il est relativement commun.

En France, c'est l'espèce de Cétacé la plus rencontrée, avec un maximum d'observation concernant la façade atlantique.

Notre observation a naturellement été envoyée au Centre National d'Etudes des Mammifères Marins de LA ROCHELLE pour confirmation et centralisation.

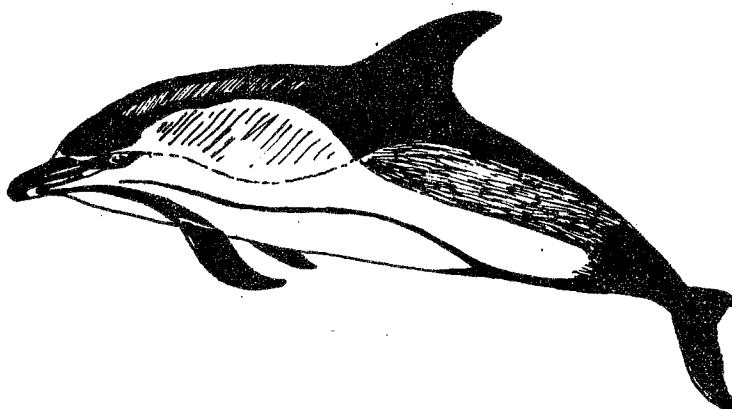
Nous tenons à remercier les pompiers de MERS LES BAINS et du TREPORT qui nous ont prévenu de l'échouage et nous ont accueilli avec beaucoup de gentillesse.

L. GAVORY

### Bibliographie

S.F.E.P.M. (1984) Atlas des Mammifères sauvages de France (Paris)

SUEUR F. (1984) Poissons, Amphibiens, Reptiles et Mammifères de la Baie de Somme et de la Plaine Maritime Picarde  
(F. SUEUR) Rue.



OPERATION BUSARD : RESULTAT 1986+ Busard Saint-Martin Circus cyaneus

Nord-ouest Amiennois: 3 couples donneront 1,1 et 3 jeunes à l'envol.  
Vallée de la Selle et des Evoissons: 2 couples donneront 2 et 0  
jeunes à l'envol.

Région Airaines: 4 couples donneront 4,3 jeunes à l'envol, un non  
suivi et un détruit.

Vallée d'Authie; 1 couple non suivi.

- Busard cendré Circus pygargus

2 couples donneront 1 et 0 jeunes.

Pour cette année le bilan est très encourageant. En effet, 12 couples de Busards gris ont été repérés dont 8 ont été suivis (en 1983: 6 couples, 1984: 2 couples 1985: 5 couples avaient été repérés).

Les 8 couples de Busard Saint-Martin ont donné 14 jeunes à l'envol et les 2 couples de Busard cendré en ont donné 1. A cela il faut ajouter un couple probable de cendré et une dizaine de localités différentes d'observation de Busards gris en période de reproduction.

On peut attribuer ces bons résultats

aux conditions atmosphériques favorables (les résultats nationaux nous le montrerons).

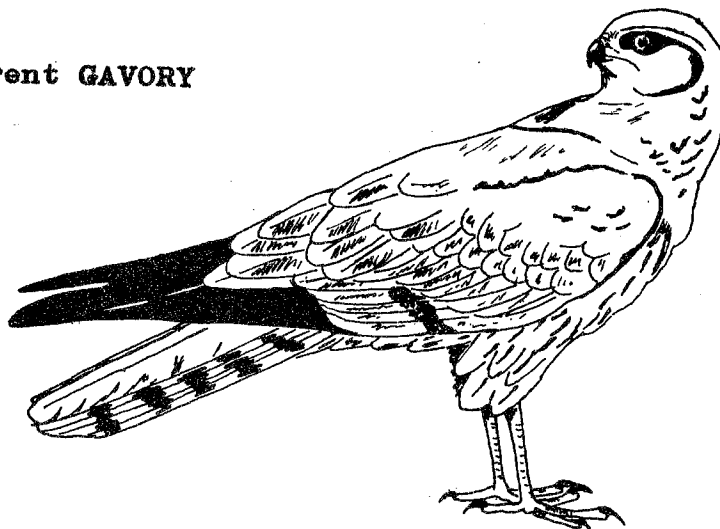
à l'effort de prospection d'un petit groupe de personnes.

à la chance (eh oui ! Il en faut)

Enfin on peut regretter le manque de mobilisation des membres du GEPOP pour cette activité. En effet 4 personnes seulement y ont participé activement, c'est trop peu. J'en profite pour lancer un appel, que les personnes intéressées se fasse connaître auprès de notre secrétariat, nous leur enverrons une documentation dans le courant du 1er trimestre 87.

Je tiens à remercier vivement D. BLED, B. COUVREUR et J.P. FERRE.

Coordinateur Laurent GAVORY



# La vie de votre association La vie

## LA PICARDIE AU NATUREL

La Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement dispose d'une exposition présentant différents thèmes ayant trait à l'Environnement (aménagement, urbanisme, présentation de milieux naturels). Celle-ci a été présentée pour la première fois à la Foire-Exposition d'Amiens en juin dernier. Elle a été réalisée avec le concours d'administrations (D.R.A.E., D.D.E., D.D.A.) et d'associations dont le G.E.P.O.P. .

Si vous êtes enseignant, animateur, élu, membre du GEPOP ou non et que cette exposition vous intéresse, vous pouvez la réserver soit directement auprès de la D.R.A.E. soit par notre intermédiaire dans sa totalité ou en partie.

### Conditions de réservation et liste des sujets abordés :

Sont prioritaires les organismes et associations ayant participé à sa réalisation.

Des options pour réserver cette exposition peuvent être prises plusieurs mois à l'avance. Il appartient au demandeur de les confirmer un mois avant la date de la manifestation qu'il aura retenue.

Une caution de 1000 francs est demandée avant la prise en possession de l'exposition (chèque à l'ordre de l'APREPIC). Il est recommandé à l'emprunteur de vérifier si son assurance responsabilité civile couvre les dégâts éventuels sur le matériel d'exposition.

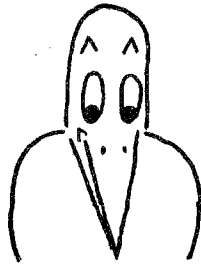
Le transport aller et retour est à la charge de l'emprunteur, la date du retour doit être garantie le jour de la livraison.

- 1 - Regard sur le marais
- 2 - Mareuil-Caubert - Vues d'ensemble
- 3 - L'étang et sa végétation
- 4 - La rivière et sa végétation
- 5 - A chaque zone végétale : ses oiseaux
- 6 - Mammifères, reptiles et amphibiens de Mareuil-Caubert
- 7 - Quelques espèces rares de la région présentes à Mareuil-Caubert
- 8 - Quelques petits animaux des eaux douces
- 9 - Un insecte à chaque niveau
- 10 - L'étang et son évolution dans le temps
- 11 - L'écosystème aquatique et son fonctionnement
- 12 - Les effets de la pollution organique d'une rivière sur ses habitants
- 13 - Milieux humides et activités humaines
- 14 - La pêche
- 15 - Protection, étude, pédagogie G.E.P.O.P.
- 16 - Joyaux picards, fragilité de la vie, respectons-les - G.E.P.O.P.
- 17 - Terre Picarde, terre d'accueil - G.E.P.O.P.

Au total, une cinquantaine de panneaux de 120 x 80cm environ !



D.R.A.E. Cité Administrative, rue Jules Barni 80000 AMIENS.



Si vous êtes comme moi, un "dingue" du miel fondant, parfumé et crémeux à souhait, prenant naissance sur les côteaux calcaires à Orchidées de Picardie, alors pas d'hésitation allez dire un petit bonjour aux ruchers des Avenettes près de la vallée du Liger. Michel WAROUDE et sa femme, jeunes apiculteurs, (mention biologique Nature et Progrès, gage de qualité des produits naturels) vous y accueilleront avec une grande gentillesse et avec un de leurs pains d'épices... qui vaut à lui seul le déplacement. Ils sont chaque samedi au marché sur l'eau d'Amiens (histoire de goûter aussi aux cakes, aux petits sablés et... à l'hydromel).

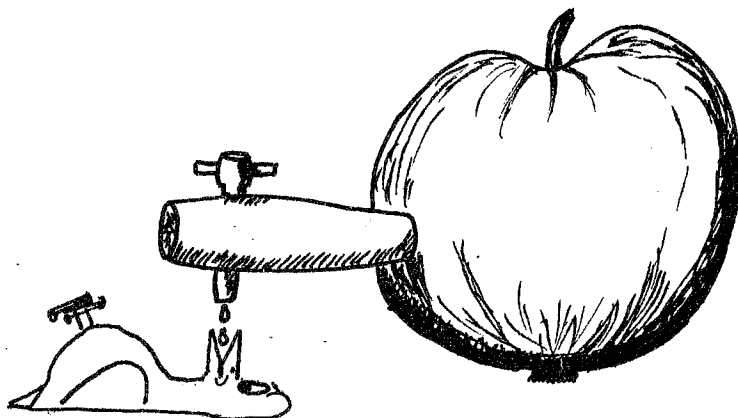
\* \*\*\*\*\* Aux Ruchers des Avenettes\*\*\*\*\* \*  
 Michel WAROUDE Tel.22.25.95.46.  
 Inval-Boiron  
 80340 Beaucamps le Vieux



Le dimanche 26 octobre la POMME est sacrée reine(tte) à Cempuis dans l'Oise (à 7 km de Grandvilliers et à 20 km de Poix de Picardie) durant la célèbre foire aux pommes.

Ce sera l'occasion de déguster les produits locaux (et on n'en est pas pauvre !), de découvrir paysages, artisanat et architecture de Picardie; une vraie expo nature en quelle que sorte dans la bonne humeur.

Ne manquez pas cette journée mettant en valeur les richesses de notre région et où le GEPOP comme l'an dernier tiendra un stand. Renseignements : I Z'ON CREUQUE EUN POMM Mairie de Cempuis 60210 Grandvilliers.



# AU CALENDRIER

Nos sorties sont ouvertes à tout public. Encadrement par des ornithologues de l'association et prêt de jumelles.

Dimanche 12 octobre :



sortie au plan d'eau de l'Ailette, dans l'Aisne. Passage d'automne (canards, rapaces...).

Rendez-vous 8h00, place du cirque à AMIENS

ou 10h30 devant l'église de CHAMOUILLE (15 km au sud de LAON).

Durée la journée, repas tiré du sac.

Dimanche 2 novembre :

Sortie migration en réserve de chasse du nord de la baie de Somme (limicoles, passereaux...). Sensibilisation au problème d'envasement de la baie.

Rendez-vous à 8h30 place du Cirque à AMIENS  
ou à 9h30 à la gare de NOYELLES.

Durée la journée, repas tiré du sac.

Dimanche 30 novembre :

Recensement d'oiseaux morts sur la côte picarde.

Rendez-vous 8h30 place du cirque à AMIENS  
ou 9h30 gare de NOYELLES/MER.

Durée la journée, repas tiré du sac à la station d'études, quai J. D'ARC, ST-VALERY.

Dimanche 21 décembre :

Sortie au cimetière de la Madeleine à AMIENS, à la découverte des passereaux hivernants des parcs et des jardins.

Rendez-vous à 9h30 devant l'entrée du cimetière.

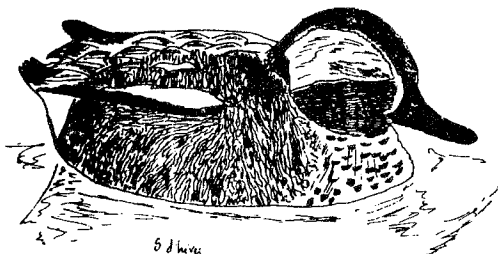
Durée : la matinée.

DIMANCHE 1er FEVRIER :

ASSEMBLEE GENERALE A 14H30 SALLE DEWAILLY A AMIENS. PRESENCE INDISPENSABLE.

( le déroulement en détail de cette journée vous sera communiqué ultérieurement ).

Dimanche 22 février ;



Recensement d'oiseaux morts sur la côte picarde.

Rendez-vous 8h30 place du cirque AMIENS.  
9h30 gare de Noyelle/mer.

Durée la journée, repas pris à la station d'étude en baie de Somme à St-Valery.





/ ABONNEMENT A PICARDIE-NATURE

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

désire recevoir PICARDIE-NATURE le bulletin trimestriel  
du G.E.P.O.P.                      abonnement: 30 F

/ ADHESION AU G.E.P.O.P.

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

déclare adhérer au G.E.P.O.P.

déclare renouveler mon adhésion au G.E.P.O.P.

(barrer la mention inutile)

condition d'adhésion : adhésion simple 25 F  
moins de 16 ans 10 F  
adhésion de soutien à partir de 50 F

EXTRAITS DES STATUTS DU G. E. P. O. P.

"L'Association dite "Groupe Environnement Protection Ornithologie en Picardie" (G.E.P.O.P.) régie par la loi de 1901, a pour but de contribuer à l'éducation populaire en matière d'étude et de protection de la Nature et des oiseaux sauvages, et de sauvegarde et d'aménagement rationnel de l'environnement et des sites.

Elle se propose de mener toutes actions et interventions pour faire respecter les lois et décrets sur les espèces protégées, les périmètres sensibles, la protection de la Nature, l'urbanisme, dans le cadre de législation en vigueur".

# Soutenez notre action



## HISTOIRE DE L'ETE

Le Gobe-mouche gris Muscicapa striata est un passereau de 14 cm, au dos gris-brun, à la poitrine blanche finement striée de brun, au dessus de tête également strié de brun foncé et au bec fin.

Le nid est généralement édifié dans un arbre, entre les branches d'une fourche, ou contre le mur d'un jardin couvert de plantes grimpantes et parfois dans un trou de mur.

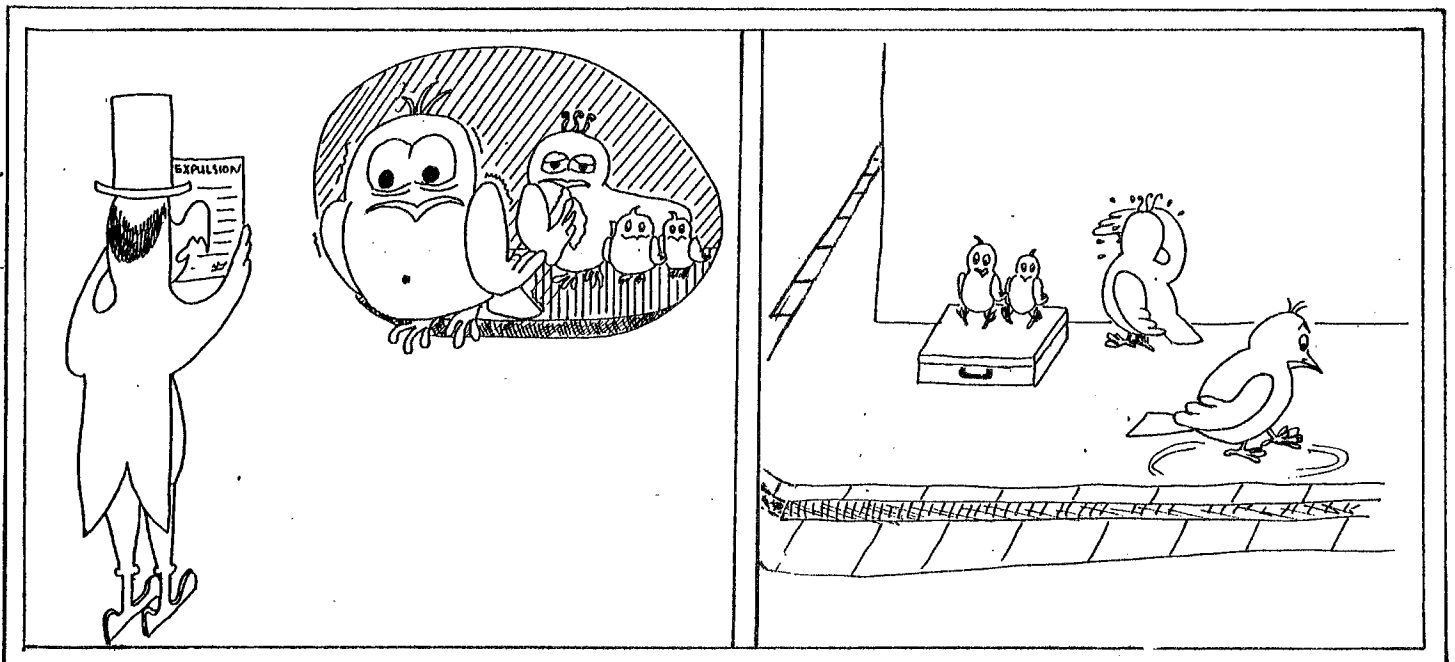
C'est ce dernier habitat qu'en plein centre d'Amiens, un couple de gobe-mouche gris a retenu fin mai 1986. Ce choix aurait été excellent (coin très calme et garde-manger à portée de bec) si le fameux trou n'avait été situé dans une construction récente dont le mur allait être bientôt recouvert d'un crépi.

Que faire pour éviter un désastre certain ? Tout simplement avoir le réflexe G.E.P.O.P....

En effet, aussitôt alerté, Philippe THIERY entreprend les démarches nécessaires. Comme les travaux ne peuvent être retardés, il décide d'installer un nichoir à un endroit propice et d'y transporter le nid. Le jour "J" est fixé au lundi 23 juin.

Entre-temps, les jeunes sont nés et les parents se relaient sans cesse pour apporter insectes et chenilles à leurs petits.

L'opération pourtant délicate se passe très bien. Le nid sort intact du trou du mur et Philippe THIERY y découvre trois oisillons endormis, dont un ne se réveille même pas. Les deux autres se contentent d'ouvrir un oeil et le bec mais ne s'effraient nullement. Un quatrième oeuf n'a pas éclos.



Le nid trouve largement sa place dans le nichoir et celui-ci est fixé quelques mètres plus loin, à un endroit où les adultes ont l'habitude de se percher. Ceux-ci ont surveillés de près ce qui vient de se passer et n'ont cessé de manifester leur inquiétude.

Comment vont-ils maintenant réagir ? Dès que Philippe THIERY a disparu, les deux oiseaux se rendent directement au trou du mur mais celui-ci est maintenant bouché. Les parents s'affolent de ne pouvoir s'approcher de leurs petits si bien qu'au bout de trois quart d'heure, Philippe THIERY retourne au nichoir dont il lève le toit afin que les adultes aperçoivent les jeunes.

Encore trois quart d'heure d'attente (et c'est long pour tout le monde ...). Les adultes se sont calmés mais ne découvrent toujours pas leur progéniture. Heureusement, celle-ci prend l'initiative de manifester son mécontentement par des piailllements de plus en plus forts et c'est le déclic pour les parents qui se posent enfin sur le bord du nichoir.

Cela demande tout de même un certain apprentissage : l'adulte bat des ailes car il semble perdre l'équilibre en se penchant vers l'intérieur mais, bien vite, le bon truc est trouvé.

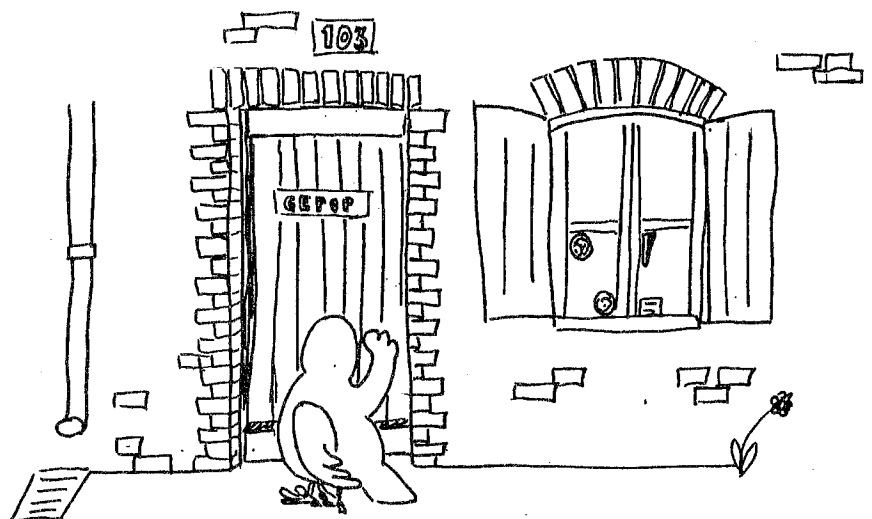
L'oiseau entre carrément dans le nichoir pour en ressortir bientôt.

Les allées et venues se multiplient car, les petits estomacs criant famine, il faut maintenant rattraper le temps perdu.

Dans leur précipitation, deux ou trois fois les parents se dirigent d'abord vers le trou du mur, mais bientôt celui-ci leur devient tout à fait indifférent.

Ouf... Le suspens est terminé ! Il n'y a plus qu'à refermer le toit du nichoir... Juste avant la tombée d'une forte pluie.

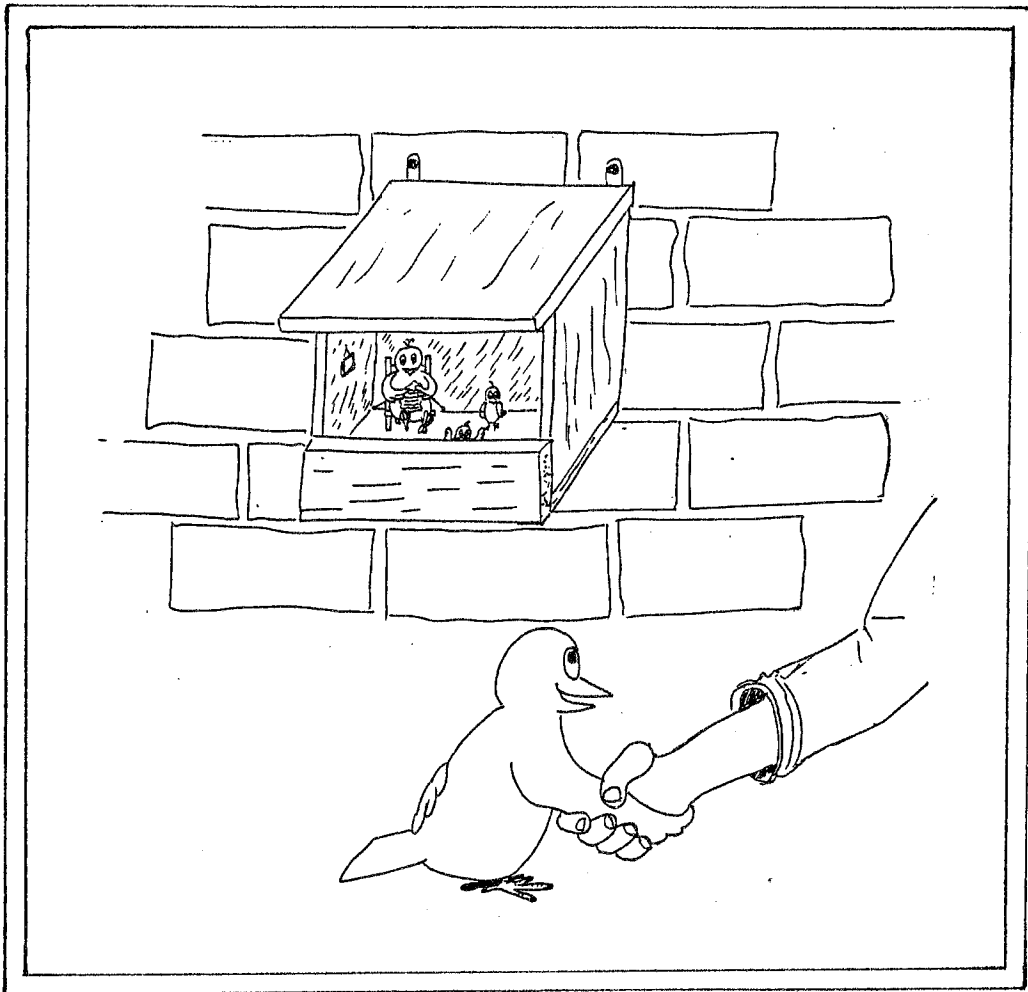
Le nourrissage se poursuit sans problème jusqu'au vendredi soir 27 juin, jour où les trois oisillons, bien dodus, grimpent à tour de rôle sur le bord du nichoir et découvrent leur univers.



Le lendemain matin à 6h45, il n'y a plus personne... Et il ne reste plus qu'à souhaiter bonne chance à la petite famille et espérer que le couple reviendra nicher l'année prochaine au même endroit !

Mireille SUEUR

Le GEPOP exprime à nouveau ses remerciements pour la bienveillante compréhension dont ont fait preuve la Chambre de Commerce d'Amiens, la Direction Régionale d'Action Sanitaire et Sociale et les Notaires associés de la rue de Noyon.



# FIDELITE AU SITE DE NIDIFICATION DE QUELQUES ESPECES PALUDICOLES

par Xavier COMMECY

Si le baguage des oiseaux permet de connaître leur grande voie de migrations, les lieux d'hivernage de nos nicheurs et inversement les lieux de nidification de nos hivernants ou migrateurs, il faut pour cela beaucoup de chance et il n'est pas fréquent de trouver un oiseau bagué. Par contre lorsque l'on peut baguer régulièrement dans un même lieu pendant plusieurs années, il arrive de capturer et de contrôler des oiseaux que l'on a soi-même marqués auparavant. Ce sont les premiers résultats de quatre années de baguage dans les marais picards menés par F. SUEUR et moi-même que nous vous proposons ici.

La fidélité au nid est légendaire chez l'hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) et F. SUEUR l'a récemment montré à RUE (80) avec 2 oiseaux nicheurs en 1981 et repris dans les mêmes bâtiments en 1982 et un autre bagué en 1980 et qui est revenu nicher dans les mêmes lieux en 1981 et 1982 (pas de baguage dans ce secteur depuis, dommage ...).

Pour d'autres oiseaux sédentaires, c'est à dire restant toute l'année dans le même territoire, une telle fidélité est facilement compréhensible.

Par exemple une Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) baguée en 1982 à la CHAUSSEE-TIRANCOURT (80) y a encore été trouvée nicheuse en 1983 et 1984. De même pour un Merle noir femelle (*Turdus merula*), nicheuse en 1983 et 1984 et un Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) en 1983 et 1984 aussi, toujours dans ce même marais.

A BOVES (80), 4 Merles noirs bagués en 1984 (sur 13 marqués cette année-là) sont repris en 1985 et 2 marqués en 1985 (sur 6) le sont en 1986.

Par contre, d'autres oiseaux sont migrateurs. Certains sont dits migrateurs partiels c'est à dire qu'une fraction de la population peut rester hiverner sur place alors que les autres glissent plus au sud pour la mauvaise saison. D'autres sont dits migrateurs totaux : l'entière population des nicheurs de nos régions va hiverner loin au sud. Ces deux groupes montrent eux aussi une certaine fidélité et c'est ce que nous allons montrer.

## Pour les migrateurs partiels :

A BOVES (80), 3 Fauvettes à tête noire (*Sylvia atricapilla*) (sur 14 baguées en 1984) sont reprises en 1986 (pas de contrôle en 1985 où la pression de baguage a été relativement faible en ce lieu). Les Fauvettes à tête noire hivernent essentiellement dans les régions circum-méditerranéennes.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*). Les hivernants se répartissent du sud de l'Europe aux régions équatoriales pour une large majorité (et donc cet oiseau de 6 à 8 grammes survole régulièrement le Sahara sur toute sa longueur et cela deux fois par an).

A BOVES en 1984 nous avons bagué 47 adultes en période de nidification; 3 seront contrôlés en ce même lieu en 1985 et un autre en 1986. 2 autres bagués en 1985 seront repris en 1986. Sur 24 Pouillots véloce nés dans le marais de BOVES et bagués en 1984, 2 reviendront nicher en 1985 dans le secteur qui les a vu naître.

De même, deux fois nous avons contrôlé des Bruants des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) nicheurs deux années consécutives à BOVES.

Pour les migrateurs totaux :

La Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : 2 oiseaux bagués en 1984 sont revenus nicher en 1986. Leur lieu d'hivernage étant localisé à l'Afrique tropicale et équatoriale, ces oiseaux ont donc effectué deux années consécutives 6000 à 7000 km X 2 (aller et retour).

Ceci pour un oiseaux d'environ 20 grammes.

La Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) est une nicheuse très commune des marais des vallées picardes et elle hiverne autour de la méditerranée surtout sur la côte nord-ouest de l'Afrique (Golfe de Guinée). En 1984, nous avons bagué à BOVES 24 adultes nicheurs; 4 sont contrôlés au même endroit en 1985 et un autre sera reconnu en 1986. De même en 1985 où 12 adultes nicheurs ont été marqués et 4 contrôlés en 1986.

Les résultats obtenus à LA CHAUSSEE-TIRANCOURT (essentiellement par F. SUEUR) sont du même ordre : 8 adultes marqués en 1983 (sur 40) sont contrôlés en 1984.

En 1983 une rapide séance de baguage nous avait permis de capturer 4 Rousserolles effarvates à VILLERS-EN-PAYERE (02). Un autre rapide passage (quelques heures) en ce lieu nous a permis de reprendre l'une d'entre elles un an jour pour jour après son marquage.

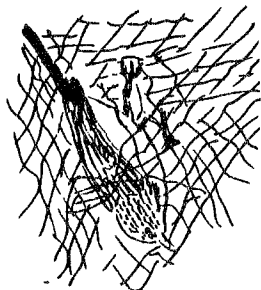
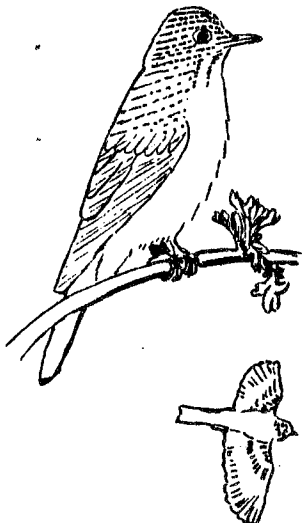
Pour les oiseaux de première année, un jeune né à BOVES en 1984 a été repris comme nicheur en 1985.

On peut remarquer que dans tous les cas, c'est environ un quart des Rousserolles qui sont reprises d'une année sur l'autre.

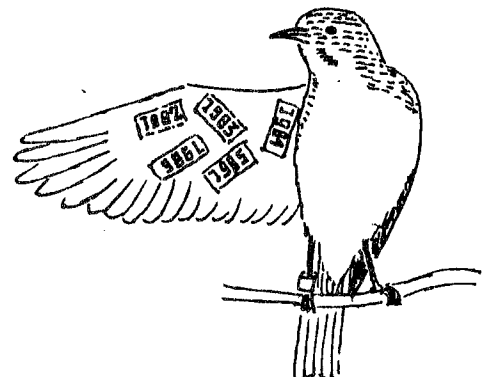
En continuant notre activité de baguage pendant plusieurs années nous aurons peut-être la chance de retrouver des oiseaux montrant un retour aux lieux de nidification sur plus de 2 ans.

Nous ne manquerons pas de vous en tenir informé si tel était le cas .

On veut bien leur  
apporter notre aide  
dans leurs recherches...



... Mais il ne faudrait pas  
qu'ils en abusent !!



# LE CERF

par Marc SENGEZ

Au cours des temps (depuis la préhistoire où l'on trouve déjà trace du Cerf jusqu'à nos jours), les rapports de l'Homme et de la faune sauvage ont constamment évolué de par les profondes transformations que la société humaine a fait subir à l'environnement.

Le Cerf, animal mythique et légendaire, ne doit sa survie qu'à son image prestigieuse. En effet, les premiers traités qui remontent aux alentours de 1560 (période post-"chasse-cueillette") ne relèvent que de l'art et la manière de faire passer le Cerf de vie à trépas.

La science de la vénerie commence à cette époque. Plus près de nous de nombreux ouvrages ont été consacrés à la chasse à tir, alors que les connaissances cynégétiques et biologiques s'affinaient.

De nos jours, le Cerf connaît de bien plus graves dangers encore, son environnement naturel a tellement évolué que ses besoins essentiels en alimentation et en quiétude se tarissent. De plus l'agriculture (devenue attrayante avec entre autre la production du maïs), la sylviculture et la pression touristique dans les massifs forestiers font que ces grands animaux changent leurs habitudes naturelles.

Ceci implique une détérioration de la flore exotique implantée sur les territoires ancestraux, d'où tous les problèmes de dégâts de gibier qui entraînent une répression cynégétique folle décimant les cheptels.

Il reste donc toujours à trouver ce fameux équilibre agro-sylvo-cynégétique.

En d'autres termes, le Cerf a-t-il encore sa place dans nos forêts en 1986 ?

Pour limiter les populations de grands cervidés, les instances départementales qui fixent les plans de chasse se basent sur deux notions très importantes après recensement du cheptel (souhaitable tous les 3 ans). Ce sont la densité biologiquement supportable (D.B.S.) dont le dépassement entraîne une dégradation du milieu et de la population et la densité économiquement supportable (D.E.S.). Celle-ci indique le seuil à ne pas dépasser pour que les dégâts à la forêt et aux cultures restent tolérables. Elle est toujours inférieure à la D.B.S.. Un nombre suffisant d'animaux est nécessaire pour que la population puisse satisfaire à ses instincts sociaux. Sinon il peut se produire un phénomène d'isolement (stress) et la compétition du rut est faussée et engendre des risques de consanguinité.

A l'inverse, en cas de surpopulation (quand le nombre d'animaux dépasse la capacité d'accueil du territoire), se produit un stress de voisinage, un manque de nourriture, des épizooties et parasitoses, la dégénérescence du cheptel et à moyen terme sa disparition.

On peut se demander alors quels chiffres sont acceptables ?

L'administration a les siens et les protecteurs les leurs. En fait de véritables recherches scientifiques et adaptées manquent encore pour définir ce que pourrait être l'équilibre agro-sylvo-cynégétique.



Mais raisonnablement, un bon observateur connaissant bien le terrain, sait à peu près qu'elle est la densité biologiquement supportable. De plus nos forêts cultivées peuvent accueillir des populations plus importantes que les forêts primitives (Bialowieza en Pologne ou les Carpates où la densité ne dépasse pas 2 animaux aux 100 hectares). Il est sûr qu'une forêt pauvre comme une forêt de montagne n'accueillera pas plus de 2 à 3 animaux aux 100 hectares alors que les forêts picardes peuvent en accueillir de 4 à 5.

Ce que l'Office National des Forêts (O.N.F.), qui gère les populations et demande les recensements, s'efforce de récuser en faisant appel à l'Office National de la Chasse (O.N.C.) qui multiplie les "études" sur des cas particuliers. Ce sont donc les intérêts économiques (ONF) qui priment actuellement par rapport aux réalités biologiques.



## VIE ET MOEURS DU CERF AU FIL DES SAISONS

### I REGIME ALIMENTAIRE

Tous ceux qui ont observé des cerfs savent qu'ils aiment brouter sur les lisières, les chemins, les parcelles en régénération et en plaine. On peut donc en conclure que le cerf a un régime alimentaire varié à base de ligneux, semi-ligneux mais aussi de plantes herbacées.

Mais il sait ménager ses gagnage herbeux en consommant des essences arbustives. Le cerf mange (on dit qu'il viande) de façon assez gloutonne, surtout au début de la nuit et à l'aube. Mais dans des milieux

peu perturbés, on constate 5 à 6 périodes de gagnage tout au long de la journée, entrecoupées de rumination et de repos. Selon sa taille, il absorbe environ de 6 à 12 kg de nourriture par jour. A la belle saison, la strate herbacée fournit plus de 50% de son régime, alors que la part des ligneux augmente en hiver. Les faines, châtaignes et pommes prennent une part importante de la nourriture. Pour ce qui est de l'alimentation en plaine, disons qu'il affectionne le maïs au moment de la pousse, les betteraves mûres et le blé en herbe.

Les dégâts occasionnés par les cerfs sont les dommages subis par les forestiers et les agriculteurs. D'abord l'abroutissement, qui est la destruction des bourgeons et de l'extrémité des pousses terminales sur les jeunes arbres, est un dégât qui occasionne des buissons en forme de boule ou de pyramide. L'abroutissement a lieu en fin d'hiver et au printemps (débourrage des feuilles). A noter que les essences exotiques récemment introduites sont toujours les plus convoitées.

Ensuite l'écorçage qui se fait lorsque l'animal lacère des parties entières de l'écorce des jeunes arbres (on voit quelquefois très bien les traces de dents dans certains gaullis ou perchis). Il sévit souvent en hiver quand les conditions climatiques sont rigoureuses, mais aussi en été quand la sécheresse règne. Il fait partie d'un besoin fondamental car il intervient aussi dans des conditions normales.

Il existe aussi deux autres formes de dégât : lors de la chute des bois et lors de la chute des velours, quand les cerfs frottent leurs bois sur des tiges épaisses et au moment du rut où, afin de marquer leur territoire, ils massacrent certains arbustes ou bien se battent en quelque sorte avec eux pour s'exercer au combat ou pour se débarrasser un peu de leur agressivité.

## II L'HIVER

C'est l'époque des grandes hardes parmi lesquelles on peut apercevoir de grands mâles. Il n'est pas rare de rencontrer des hardes de 30 à 40 individus, voire de 80 à 100 dans des forêts très peuplées. Cette grosse harde est toujours conduite par une biche, dite meneuse, qui est le plus souvent une belle biche qui possède un beau petit (ce n'est donc pas une vieille femelle stérile) et qui, très vigilante et expérimentée sait mener tout son monde. Cette harde est très hiérarchisée et se compose d'autres biches suitées (c'est à dire avec leur faon) ou non suitées puis de jeunes mâles. Ce sont les cellules familiales de base : biche, bichette et faon ou biche, daguet et faon qui la composent. Dans une grosse harde tranquille, on peut voir une certaine distance entre chaque cellule de base. Quand cette distance n'est pas respectée, il peut y avoir pugilat entre deux animaux avec leurs pattes antérieures.

Les faons mâles présentent une couronne de poils autour des pivots en formation. En Janvier, les bosses (proéminences frontales) sont bien apparentes et la crinière pousse.

La fin de l'hiver est souvent une période de disette pour les grands animaux. Les mâles se concentrent entre eux ou bien recherchent la présence de grosses hardes. Le jour beaucoup plus court à cette époque oblige à une recherche de nourriture en pleine journée et bien souvent pendant les heures les plus chaudes quand le gel se fait moins fort.

Ainsi il est fréquent de voir une harde se chauffer au soleil dans une clairière durant la mi-journée, qui est souvent en même temps une période de moins grande activité humaine (j'ai remarqué que beaucoup d'animaux sortaient pendant cette période et cela correspond en effet à l'heure où les gens vont déjeuner, font la pause et où il y a surtout moins de circulation automobile).

C'est donc une bonne époque pour l'observation des cervidés bien que l'hiver soit quelquefois assez rude et le fasse payer aux animaux les plus faibles (les faons nés tardivement par exemple).

Une petite anecdote pour conclure sur l'hiver. C'était l'année dernière dans une forêt de l'Aisne, le 24 Décembre en fin d'après-midi.

Je surveillais une grosse harde de 30 animaux avec 2 dix-cors qui pâturaient une maigre végétation dans une futaie. Cette harde était toujours en mouvement à cause d'un cerf véritablement excité qui avait un comportement très clair vis à vis d'une biche qui, elle, ne l'admettait pas de cette façon. On sait que les biches non couvertes pendant le rut peuvent revenir à de courtes périodes de chaleur. Le deuxième cerf observait ce manège lui aussi et, tout à coup, l'obscurité commença à s'installer et ce sont de vrais brâmes que nous eumes la chance d'entendre ainsi que plusieurs tentatives d'accouplement. Quel beau cadeau de Noël !



au printemps



fin juillet

### III LE PRINTEMPS

Pour les cerfs le printemps commence tôt. Dès la mi-février, chez les plus âgés, à l'endroit où le bois est implanté sur le pivot se produit un phénomène appelé ostéite décalcifiante. Un anneau blanchâtre se dessine autour de la meule et l'animal commence à ressentir des démangeaisons qui le poussent à se frotter la tête contre les jeunes arbres. Bientôt les bois vont tomber; c'est la pousse des nouveaux bois qui provoque la chute des anciens. Souvent, ils ne tombent pas ensemble et le cerf ayant la tête un peu déséquilibré cherche à se débarrasser de l'autre assez vite. Plus ils sont lourds plus le cerf le fera tomber rapidement, ce qui explique que pour les rares très beaux sujets, on trouve bien souvent la paire au même endroit. La mue est plus précoce en plaine qu'en montagne et certaines années quand la nourriture est riche et le temps assez clément. Un certain nombre de cerf "jettent leur tête" vers la mi-février.

La cassure de la mue est plus convexe chez un jeune cerf et concave chez un vieux. Le mâle ayant jeté sa tête est dit "mulet". Les daguets peuvent perdre leur perche ou dague jusqu'en début de mai. Au moment de la chute, une tranche de pivot disparaît, emporté avec le bois.

Avec l'âge le pivot a tendance à diminuer de hauteur et à augmenter de diamètre.

A cette époque on peut assister à quelques modifications à l'intérieur des hardes de cerf. Un beau cerf, étant devenu mulet alors que les autres ont encore leurs bois, peut se trouver en difficulté face à ces jeunes coiffés qui veulent renverser la hiérarchie. Le mulet ayant perdu sa ramure, son arme de dissuasion, perd également son rang social, mais tout rentre vite dans l'ordre tandis que les mulets règlent leurs différends à coup de sabots antérieurs.

Les nouveaux bois poussent rapidement, ils sont appelés "refaits" (la repousse se fait en 130 jours environ). Un bourrelet apparaît au sommet des pivots. Au début l'os est mou, cartilagineux et spongieux, entouré d'une peau protectrice qui renferme un réseau de vaisseaux et de nerfs. La croissance se fait par l'extrémité et le bois ne se minéralise que progressivement. Cela demande une quantité d'énergie considérable pour reconstituer cette ramure et à cette époque on voit souvent les cerfs en velours aller au gagnage à n'importe quelle heure.

Pendant ce temps est arrivée l'époque des faons chez les femelles.

Celles-ci, après avoir connu une période de mue (ainsi que pour les cerfs), ayant perdu par touffe entière la bourre épaisse et grise et ayant retrouvé un pelage ras roux fauve avec une large tache jaune clair à la hauteur des cuisses, vont pouvoir mettre bas après quelques 240 jours de gestation. La biche met au monde un faon, assez rarement deux. Les naissances sont étalées de la fin avril à la fin juin.

On observe parfois des naissances plus tardives, mais qui donnent des faons moins robustes qui auront moins de chances de passer l'hiver.

Quelques jours avant la mise bas, la biche s'isole dans un coin couvert et calme. La naissance est rapide, le faon est tout de suite léché et séché, le placenta mangé par la mère afin de ne laisser aucune trace aux prédateurs éventuels. Le nouveau-né s'éclaircit rapidement pour adopter la fameuse livrée mouchetée. Quelques heures plus tard il peut se tenir debout et le lendemain il peut marcher. Mais pendant les tout premiers jours, la biche le laisse seul pour aller au gagnage, c'est pour cela que certaines personnes croient avoir affaire à des faons abandonnés. En fait, la mère n'est jamais très loin et il ne faut surtout pas toucher au faon. Peu après, à partir de la mi-juin les faons sont solides et suivent leur mère au gagnage.

C'est ainsi que l'on trouve des petites communautés de biches adultes et de faons, ce qui donne lieu parfois à des spectacles bien amusants (les jeux des faons entre-eux sont assez plaisants voire désopilants).

A cette époque les jeunes de l'année précédente sont à nouveau tolérés. La mortalité naturelle est de l'ordre de 10 à 20% pour les faons (printemps humide, présence de prédateurs...). Une biche est apte à se reproduire à partir de sa deuxième année, 40% de ces jeunes femelles, en moyenne, ont un faon. La stérilité n'apparaît qu'à un âge canonique, 15 ou 16 ans, ce qui est rare dans nos massifs. Le taux d'accroissement théorique se situe autour de 60% du nombre de femelles.

Il peut varier avec la densité, la richesse du milieu et la structure de la population.

Dans le prochain numéro, nous aborderons l'été et le brame.

\* \*  
\*



### BESTIAIRE :

Dénominations diverses : le mâle adulte est le cerf, la femelle est la biche et le jeune de l'année le faon.

Une biche accompagnée de son faon est dit suitée. Le faon mâle devient hère après 6 mois, il porte alors deux dagues ou perches sans ramification. Le faon femelle devient jeune biche ou bichette vers un an. A 2 ans elle devient adulte et est appelée grande biche. Une troupe de cervidés est une harde.

Longévité : sauf maladie ou accident, un cerf peut vivre normalement 18 à 20 ans.

Un cerf de 12 ans, loin d'être un vieillard, est au contraire à l'apogée de sa force et de sa beauté, il représente dès lors un excellent géniteur. Malheureusement il faut savoir que dans nos massifs picards et dans toute la France d'ailleurs, ces beaux cerfs sont loin d'être légion car décimés dès que leur trophée commence à représenté une certaine valeur vers 5 ou 6 ans. C'est dire le peu de cas que l'on fait de cette espèce, car elle gagnerait en vigueur et en beauté si on respectait un temps soit peu le rapport des sexes (sex-ratio) et le rapport des classes d'âges (âge-ratio).

Structure sociale d'une population : une population de cerfs et biches doit vivre en équilibre avec son milieu, la densité étant adaptée à la capacité nutritive du territoire, mais aussi en équilibre interne. Le sex-ratio doit tendre vers un cerf pour une biche quand la densité est proche de la capacité territoriale (une population de cerf ne peut vivre que sur un minimum de 4 à 500 hectares le cheptel se situant alors autour de 10 à 15 têtes). Certaines proportions entre les sexes et les âges doivent être respectées : c'est la caractéristique de populations naturelles équilibrées. La moyenne d'âge des animaux se situe entre 5 et 6 ans, les jeunes ne sont pas surabondants et les adultes représentent une part importante, gage d'une bonne perpétuation de l'espèce.

exemple d'une bonne  
structure interne  
de population :

	Mâles	Femelles
de 0 à 1 an	25%	25% environ
de 1 à 4 ans	35%	35% environ
de 4 à 8 ans	20%	20% environ
8 ans et plus	20%	20% environ

FICHE SIGNALÉTIQUE :

<u>Systématique</u>	Embranchement	: Vertébrés
	Classe	: Mammifères
	Super-ordre	: Ongulés
	Sous-ordre	: Ruminants
	Super-famille	: Elaphoïdés
	Sous-famille	: Cervidés
	Genre	: Cerf
	Espèce	: Cerf Elaphe ou Cerf d'Europe

Caractères physiques

Longueur (du mufle à la queue): de 180 à 250 cm chez le mâle, de 170 à 210 cm chez la femelle.

Hauteur (au garrot: de 120 à 150 cm chez le mâle, de 100 à 125 chez la femelle.

Poids (en France) : 150 kg en moyenne pour le mâle, 100 kg en moyenne pour la femelle (il est fonction de la richesse de l'alimentation).

Aspect du mâle : élancé et svelte chez les jeunes; lourd, massif et trapu chez les animaux âgés.

Bois : chute de février à mai. Hauteur pouvant dépasser 1 mètre et poids pouvant dépasser 15 kg.

Pelage : il subit 2 mues, en automne et au printemps. La couleur tire sur le roux fauve en été et sur le brun gris en hiver. Les faons ont une livrée tachetée jusqu'à 6 mois.

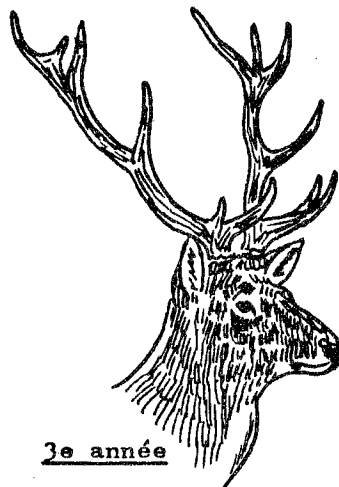
Mode de vie

Comportement grégaire et social; les mâles et les femelles vivent séparément en dehors de la courte période du rut (hardes de jeunes cerf, hardes de biches mères, bichettes et faon, cerfs âgés isolés.

Déplacements : liés à la recherche de la nourriture et aux besoins de la reproduction.

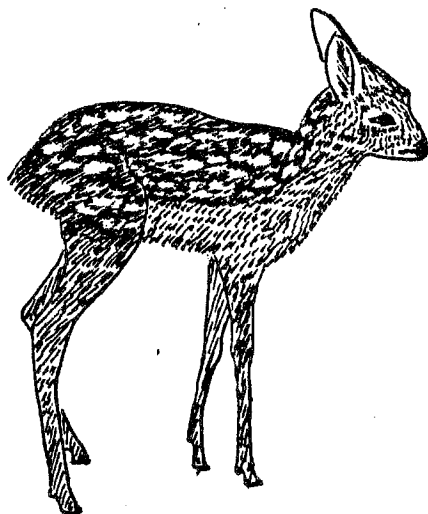
Alimentation : ligneuse, semi-ligneuse, herbacée.

Reproduction : conception en septembre-octobre lors de la spectaculaire saison du brame. Gestation de 230 à 240 jours. Mise bas en mai-juin (un seul jeune en général). Apogée comportementale et physique entre 10 et 14 ans.

1ère année2e année3e année4e année

Densité : du temps où la prédation naturelle existait encore, la limitation de la population était assurée. Aujourd'hui, c'est l'homme qui se charge de la régulation. La capacité d'accueil des territoires et la richesse nutritive du milieu régissent la densité optimum. D'autres facteurs entrent en jeu, qui sont contenus dans l'indice d'Veckermann, ce sont en particulier :

- |   |  |
|---|--|
| - le pourcentage des bordures en culture ou prairie | - les essences forestières   |
| - le pourcentage des cultures ou prairies enclavées | - la nature géologique des sols<br>(les plus favorables sont le calcaire jurassique et la craie) |
- A cela il convient d'ajouter :
- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| - l'âge des peuplements forestiers (une forêt régénérée est plus favorable qu'une forêt de vieux taillis). | - le mode d'exploitation sylvicole |
| - la configuration du terrain, le relief   | - le climat                        |
| - la cohabitation avec d'autres herbivores   | - l'exposition                     |
|  | - la présence d'eau                |
|  | - le facteur tranquillité          |



Marc SENGEZ est membre de l'Association de Chasse Photographique Picarde. Celle-ci regroupe une vingtaine d'adhérents. Quelques-uns d'entre-eux nous ont aidé dans la réalisation de l'affiche "La Faune en Picardie."

A.C.P.P. : 12 rue Moinet - 02800 BEAUTOR.

# POURQUOI UNE AFFICHE SUR LA FAUNE EN PICARDIE ?

par Philippe CARUETTE

La protection de la nature, l'étude et le respect de la faune, de la flore et des lieux qui les abritent sont devenus aujourd'hui les préoccupations de nombreux picards et non plus celles réservées à quelques spécialistes.

Quelle réalisation mieux qu'une affiche destinée à être diffusée en nombre dans toute la PICARDIE ne pouvait faire découvrir et apprécier à nos concitoyens notre riche patrimoine naturel ?

Une affiche et un dépliant pour nous montrer qu'au delà des préjugés tenaces, la PICARDIE n'est pas une terre triste et monotone, que les lieux où nous nous promenons sont le berceau de fragiles joyaux vivants et non pas encore des printemps silencieux.

En lançant cette affiche sur la faune de PICARDIE, notre association, avec le soutien de la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement et le Conseil Régional de PICARDIE veut montrer l'importance que revêt pour une région et ses habitants un patrimoine naturel, trop souvent méconnu, trop souvent ignoré et par delà trop souvent bafoué.

Pour ses concepteurs, la ligne directrice de cette réalisation fut d'abord la recherche de l'esthétique, traduire la beauté d'espèces animales grâce à la photographie.

Plaisir des yeux devant cette Rainette prête à bondir, devant ce sympathique Blaireau à l'entrée de son terrier ou ce Colvert venu du nord pour hiverner en terre picarde. Etonnante féerie des chaudes couleurs méditerranéennes avec le Guêpier d'Europe pourtant nicheur en PICARDIE. Les Insectes, qu'ils soient Coléoptères, Libellules ou Papillons sont tantôt diamants, émeraudes ou broches d'argent au fil des rayons du soleil. Spectacle ô combien touchant que ce Chevreuil en communion avec le regard de l'homme qui l'a surpris sans le déranger.

Autant de cathédrales vivantes, toiles de maîtres en mouvement, Versailles de nos campagnes...

Mais l'admiration massive peut porter en elle les germes de la destruction. L'Homme est-il aujourd'hui assez discipliné, respectueux et responsable pour ne pas violer ces beautés ?

Comme c'est souvent le cas, ce qui est beau est rare et fragile.

La protection est donc le deuxième but de cette opération.

Le Phoque veau-marin, aujourd'hui protégé, fréquente notre littoral mais pour combien de temps encore sera-t-il le symbole de ces rivages, toujours sauvages ?

Des Papillons, comme l'Argus de la Gentiane se maintiennent comme des reliques sur certains coteaux calcaires, il en est de même pour certaines Libellules indicatrices de la pureté des eaux de nos rivières et de nos marais.

Mais à quoi sert la protection d'une espèce si son habitat est détruit, si les sites d'hivernage ou de reproduction, les haltes migratoires sont rayés de la carte.



Nos marais et nos étangs ne doivent plus être considérés comme des zones à domestiquer et à drainer. Nos forêts ne sont pas que des usines à produire du bois et nos coteaux calcaires de banaux terrains de moto-cross.

Les maires de nos communes, depuis la décentralisation, ont dans ce domaine un rôle primordial à jouer. Ce n'est pas être protectionniste et retardataire pour une commune de protéger son patrimoine naturel. Au contraire, c'est agir en responsable aux yeux des générations futures. Par la création de réserves de chasse ou naturelles, de zones protégées par arrêté de biotope, par la préservation des haies, des mares et des bosquets dans les procédures de remembrement, par la prise en compte des éléments naturels lors de l'élaboration des plans d'occupation des sols, nos élus peuvent assurer ce pari pour l'avenir.

Une affiche et un dépliant pour les écoles, pour nos enfants des villes et des campagnes. Depuis deux ans le GEPOP s'efforce de faire connaître en milieu scolaire la valeur de nos richesses naturelles régionales et mondiales. Des Rapaces en passant par notre littoral ou les êtres vivants du marais, l'intérêt que portent les enfants à nos interventions est le meilleur de nos encouragements. Aujourd'hui à l'heure des technologies nouvelles, l'enfant, avide de savoir, découvre ou redécouvre le milieu qui l'entoure même si les programmes d'écologie restent encore insuffisamment proches de la réalité, faute de sorties suffisantes sur le terrain. Dans les années qui viennent nos enfants (et les enfants de nos enfants) seront confrontés de façon plus cruciale et dure aux menaces latentes ou actuelles qui pèsent sur notre Environnement. Apprendre aujourd'hui à le connaître et à le protéger, c'est aussi préparer leur avenir... Que cette affiche et ce dépliant ouvrent à nos enfants et à leurs professeurs, encore plus grandes les portes de la connaissance et de la préservation de notre patrimoine naturel.

Plus encore que par le passé nous nous devons d'être animés par cette passion de convaincre. Convaincre que notre Terre est riche, convaincre que notre Terre est fragile et ne pas croire que nous ne pouvons être que des aveugles et des irresponsables lors de la légation de ce patrimoine naturel à nos enfants. Cela dépend de chacun de nous pour le bien de tous...

"Les générations actuelles ont une tâche bien plus lourde que de refaire le monde, c'est d'éviter qu'il ne soit défait"

(Josué de Castro).



# Le lézard agile

Le lézard agile est encore présent sur quelques coteaux calcaires dans le lacinois. C'est à l'automne qu'il est le plus commun. Les diacres qui forment la base de son corps sont très marqués. Comme l'orvet et tous les autres lézards, il se nourrit d'insectes.

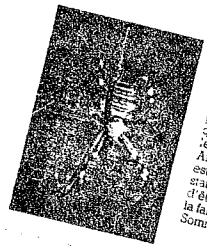
# L'argus bleu nacré

Argus bleu nacré que les Anglais nomment "Blue butterfly", commun dans la plupart des friches et des prairies. Malheureusement, il est en énorme déclin. La plupart de ses stations se sont éteintes au cours des dernières années.



# L'argus de la gentiane

L'Argus de la Gentiane ne survit plus que sur quelques friches et coteaux du sud-est du lacinois. Sa chenille se nourrit dans ses premiers stades, des fleurs de la Gentiane crasseuse, puis elle est recouverte par des fourmis par la Chenille, par contre cette dernière se nourrit de la chenille et dévore les jeunes larves des fourmis ! Seule la femelle de cette espèce est protégée.



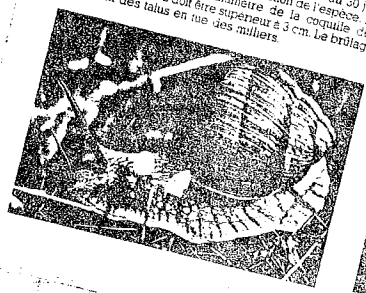
# L'épeire fasciée

Araignée méridionale, l'épeire fasciée devient de plus en plus rare à mesure que l'on s'avance vers le Nord. Cette belle araignée noire et jaune est localisée à quelques stations qui mériteraient d'être préservées comme la falaise de Dours dans la Somme.



# L'escargot de Bourgogne

Recherchant un sol calcaire, l'Escargot de Bourgogne est encore commun sur nos coteaux. Afin de le protéger des gourmets, sa récolte est interdite du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin. Escargot ramassé doit être supérieur à 3 cm. Le brûlage irrégulier des talus en ne des milliers.



# la faune de Picardie

# Le traquet pâle

Comme le Berger, le traquet pâle se rencontre dans les zones humides, surtout dans les zones de marais. Il est très commun dans les zones de marais, surtout dans les zones de marais, surtout dans les zones de marais.



# cerf élaphe

Le cerf élaphe est le plus grand animal de notre pays. Il est très commun dans la Somme, il est très commun dans la Somme, il est très commun dans la Somme.



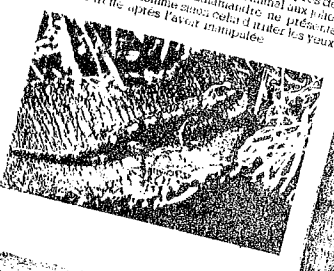
# La chonette hulotte

Qu'ils soient diurnes ou nocturnes comme la Chonette hulotte, les Rapaces sont de précieux auxiliaires des agriculteurs. Ainsi le couple de Hulottes qui niche dans les arbres creux de nos bois consomme plus de 2 000 rongeurs par an, entre 6 000 et 10 000 pour un Renard ! Elle est surtout connue pour son hululement annonçant dès le mois de janvier la période de reproduction.



# salamandre tachetée

Une des dernières de nos forêts, la Salamandre tachetée est très commune dans les forêts lacinoises. Elle est très commune dans les forêts lacinoises, elle est très commune dans les forêts lacinoises.



# L'écureuil

Longtemps considéré à tort comme nuisible, l'écureuil est une proie précieuse pour les rapaces. Il est très commun dans les forêts lacinoises, il est très commun dans les forêts lacinoises.



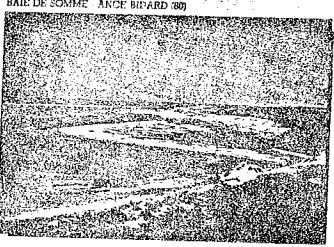
# Le hérisson



prix de vente :  
affiche + dépliant : 20F  
(frais d'envoi 15F)

Même aux balades, vivent des espèces protégées. Mais, pour les protéger, il faut les protéger.

# Le littoral



BAIE DE SOMME - ANCE BIPARD 889

# Le tadorne de Belon

Le Tadorne de Belon est un Oiseau symbole de la côte picarde. En 1989 seule une quinzaine de couples subsistait sur notre littoral. Aujourd'hui son statut d'espèce protégée est maintenu dans notre région et les aigles d'acier de notre littoral. Cet Oiseau a la particularité de nicher dans les marais salés de la baie de Somme, surtout dans les marais de Marquenterre. A la naissance, les poussins sont recueillis en tresse sous la surveillance de quelques adultes.

# Le phoque veau-marin

Au siècle dernier, le phoque veau-marin était très commun dans les baies de Somme et de la Manche.

# L'huitrier pie

L'huitrier pie, appelé aussi "l'huître pie", est une espèce protégée. Il est très commun dans les zones humides, surtout dans les zones humides, surtout dans les zones humides.

# Le chevalier aboyeur



Environ 230 espèces animales sont protégées en Picardie. Cela peut paraître beaucoup et pourtant en regard du nombre total des espèces c'est peu. Mais ce ne sont pas seulement les espèces qu'il faut protéger mais aussi les milieux naturels dont elles dépendent. De combien de trésors vivants oserons-nous encore priver nos générations futures ?

La protection des espaces naturels et des paysages, la préservation des espèces animales et végétales, le maintien des équilibres biologiques et la protection des sites qui les menacent sont les causes de la protection de l'environnement.

Le devoir de chacun de veiller à la préservation de notre patrimoine naturel dans lequel il vit, et de participer à son développement et à sa production doit également assurer l'équilibre de la population résidant dans les zones littorales.

Loi du 10 juillet 1978  
Article premier

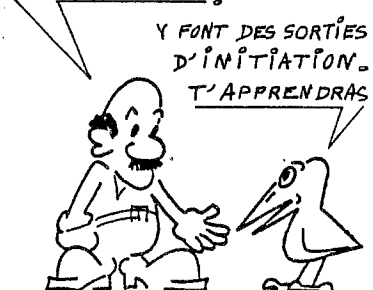
Y A PLUS DE NATURE  
EN PICARDIE!



BOFF! J'PEUX  
RIEN Y FAIRE!



J'CONNAIS RIEN  
A LA NATURE!



COMMENT J'SURAI  
C'QU'Y FONT?



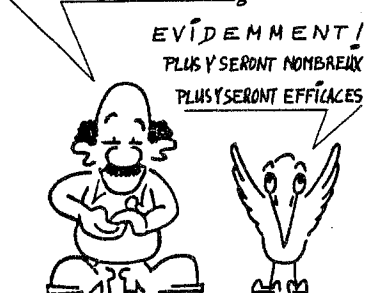
MAIS QU'EST-CE QU'Y FONT EXACTEMENT?



C'EST SERIEUX?



TU CROIS QU'Y Z'ONT  
BESOIN DE MON ADHESION?



BON! J'FAIS QUELQUE CHOSE POUR LA NATURE:  
J'ADHERE AU GEPOP!



POUR MIEUX PROTEGER LA NATURE EN PICARDIE NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE ADHESION

# GEPOP

GROUPE ENVIRONNEMENT, PROTECTION, ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

